



## L'ÉVÉNEMENT

Les vacances de février pourraient être allongées en cas de 3<sup>e</sup> vague

MARIE-ESTELLE PECH  
 @MariEstellePech

DES VACANCES de février de trois semaines ? S'il entend garder les écoles ouvertes le plus possible, Jean-Michel Blanquer a déclaré sur Europe 1, mardi, que le rallongement des vacances d'hiver était l'un des « scénarios » possibles en cas de troisième vague : « Par définition, on doit tenir compte d'évolutions qui ne sont pas encore connues. Ce serait possible. Mais mon scénario privilégié est toujours de maintenir les calendriers tels qu'ils sont pour que les élèves soient dans la meilleure situation possible. »

Myriam Menez, présidente de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public du Val-de-Marne, s'inquiète de cette éventualité qui « compliquerait la vie des familles » et celle des collectivités. « Comment seront gardés les enfants ? Les collectivités locales devront-elles proposer trois semaines de centres de loisirs ? Est-ce souhaitable pour les enfants ? Non. »

Ces vacances étant « zonées », on ne ferait par ailleurs que « démultiplier les problèmes », ajoute-t-elle. « On ne va pas mettre tous les élèves en congés en même temps ». Elle qualifie en outre de « très mauvaise idée » la proposition de l'épidémiologiste Antoine Flahault d'allonger les va-

cances d'hiver, et de raccourcir celles de l'été pour compenser, pointant des difficultés accrues d'organisation pour les familles recomposées qui réservent leurs congés longtemps à l'avance.

Elle estime que les enfants, surtout les adolescents, sont « bien plus protégés dans les établissements scolaires ». « Dehors, ils vont les uns chez les autres, non masqués avec un risque accru de contamination, traînent dans les centres commerciaux, faute d'activité possible », juge-t-elle. L'urgence, pour elle, est surtout de « ramener les lycéens à plein temps dans les lycées. Beaucoup décrochent, dépriment, etc. ».

## Ajustements des jauges

Jean-Michel Blanquer a expliqué qu'il avait souhaité maintenir la rentrée « comme prévu ». Le report de la reprise des cours s'observe « dans des pays avec des vagues épidémiques particulières », avance le ministre, en assurant qu'il y a, en France, « un protocole renforcé qui a fait ses preuves ».

Sur le « présentiel » dans les établissements, le ministre a réaffirmé qu'il s'agissait d'un « curseur » à ajuster selon l'évolution de l'épidémie. « On est capable d'hybrider d'avantage », a-t-il affirmé, alors que des jauges de 50 % d'élèves sont toujours appliquées dans les lycées. Il n'exclut pas des ajustements, no-

tamment si les nouveaux variants du Covid-19 s'avèrent plus contagieux chez les jeunes.

Pour le moment, la France est, avec le Portugal, l'Espagne ou encore la Suisse, l'un des États européens qui a choisi de maintenir ses écoles ouvertes à la rentrée en ce début janvier. Environ la moitié des pays ont repoussé le retour en classe de plusieurs jours ou opté pour la fermeture partielle d'établissements et le recours à l'enseignement à distance.

« L'ouverture des écoles est un sujet sensible et complexe », reconnaissait le professeur Yazdan Yazdanpanam dans *Le Figaro* du 4 janvier. Si « il y a sans doute des contaminations dans les écoles », il juge leur nombre « maîtrisable ». Le chef du département des maladies infectieuses à l'hôpital Bichat considère que « le confinement de novembre » a montré « que l'on peut contrôler l'épidémie avec les écoles ouvertes ».

De la même façon, le Conseil national de la pédiatrie ne préconise pas, « en l'état actuel », de fermeture des établissements scolaires, indique au *Parisien* son président Robert Cohen. Mais, dans la mesure où la mutation anglaise du virus le rend plus contagieux, « les jeunes vont contaminer davantage de personnes », dans leur entourage familial ou à l'école, a souligné le professeur. ■